

« Entre dans la joie de ton Seigneur ! » (Mt 25, 21)

de Claude GEFRE. *Passion de l'homme. Passion de Dieu.* Paris : Cerf, 2015 (1991) ;
pages 97 et 101

De même que le mouvement traduit la vie du corps, la *joie* chante la *vie* de l'âme. Aussi l'économie de la joie suit tel le mouvement de l'âme en quête de Dieu, mouvement rythmé par la foi, l'espérance et la charité :

Joie de la charité, parce que le Christ est la vie,

Joie de la foi, parce que le Christ est la vérité,

Joie de l'espérance, parce que le Christ est la route.

Ego sum via, veritas et vita (Jn 14, 6)

En définitive, notre joie, c'est celle de Dieu lui-même. Mais en ce monde, nous sommes en route... C'est pourquoi, si nous sommes toujours des quêteurs de joie, il y a place pour la tristesse.

(...) Toutes les tristesses ne sont pas mauvaises. Il y a la bonne tristesse d'une âme qui a goûté une fois à la vraie joie et qu'on voudrait faire chanter avec des ersatz de joie. Ce ne sont pas tellement les fausses joies du monde qui nous rendent tristes. Ce qui déchire secrètement quelque chose en nous, c'est tout ce qui sous prétexte d'épanouissement, d'optimisme, ou même de beauté, voudrait nous donner une joie chrétienne au rabais. La joie qui ne s'achète pas au prix austère de la vérité n'est pas la joie du Christ. C'est au prix de la croix que le Christ nous a délivrés du péché et de l'erreur. Nous ne voulons plus connaître qu'une seule note : elle suffit. C'est la joie très pure de Jésus.

Il faut donc garder notre sensibilité à ce qui sonne faux. Nous ne pouvons pas dire « Amen » à tout. Ce n'est pas être un esprit chagrin que de dire non à des plaisirs moindres que la joie... C'est pourquoi nous sommes responsables les uns pour les autres de la qualité de notre joie. (...) Notre vie, c'est une quête de joie, parce que c'est toujours une quête de Dieu. Vous connaissez la Loi du Royaume de Dieu : plus on boit à la source de la vraie joie, plus on a soif. La joie de la route, c'est l'élan même de l'espérance : ce n'est pas encore la plénitude du repos. La joie de la charité et de la foi est déjà un fruit. La joie de l'espérance est plutôt une fleur, c'est-à-dire une promesse d'un fruit meilleur : cette joie de Dieu qui comme la paix « passe tous sentiments ».